

Une Angleterre peut en cacher une autre

Wish You Were Here

Maurice Tourigny

Number 36, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22190ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tourigny, M. (1987). Review of [Une Angleterre peut en cacher une autre / *Wish You Were Here*]. *24 images*, (36), 58–58.

WISH YOU WERE HERE

Une Angleterre
peut en cacher une autre

Maurice Tourigny



Comment résister à Linda (Emily Lloyd) ?

N'y a-t-il donc que les Britanniques pour peupler leurs films de personnages respirant la saine subversion ? Sont-ils les seuls capables de nous insuffler la révolte et le courage de héros aux dimensions vraisemblables, d'hommes et de femmes décidés à vivre comme ils l'entendent, fussent-ils affronter les poings d'une armée d'ignorants vêtus du gris de la normalité ?

Le cinéma anglais cultive cette quasi-tradition de mettre en scène des empêcheurs de tourner en rond, des «dérangeurs» publics, des objecteurs de conscience. Si les «Angry Young Men» des années cinquante ont baissé la voix, une nouvelle génération de créateurs, produit de l'Angleterre thatchérienne, a pris la parole. Les Richardson, Lester, Reisz, Anderson, etc. se sont peut-être laissés prendre au piège d'Hollywood, mais ils ont engendré les Frears, Hare, Clarke, Leland...

Scénariste de *Mona Lisa* et de *Personal Services*, David Leland signe maintenant le scénario et la réalisation de *Wish You Were Here*, un film frais et intelligent qui a ses défauts mais qui fait preuve d'une audace certaine.

Audace d'abord dans le choix du sujet : cette histoire d'adolescente confrontée à la triste vie d'une petite ville côtière n'a rien de très original ; on a vu mille films sur le thème de l'entrée dans le monde adulte et sur celui des absolus déçus d'une jeune anticonformiste. Leland évite cependant tous les poncifs du genre et, même si certains moments du film ne convainquent pas le spectateur et si certains rebondissements narratifs restent prévisibles, le cinéaste atteint la vérité de ses personnages par le refus de surdramatiser, par l'humour et par le jeu impressionnant de son équipe d'acteurs. Arriver à faire un film aussi juste et vivant avec une intrigue aussi connue n'est pas une faible réussite.

Audace aussi dans le montage de Georges Akers qui intercale des images récurrentes. Ce qui est devenu une pose chez de nombreux réalisateurs apparaît dans *Wish You Were Here* comme un temps d'arrêt, comme un rappel au public de la fixité de l'existence de Linda, l'héroïne ; quand on la voit assise sur une chaise droite devant la fenêtre de sa chambre, on comprend sa fatigue dans l'attitude de spectatrice, son étouffement dans la passivité. De même pour l'image répétée d'une main qui caresse la chevelure de Linda et qui suggère le réconfort de ce geste de sa mère, maintenant décédée et évoquée dans le souhait qui donne au film son titre. Chez Leland, ces répétitions ne prennent jamais l'allure d'une affectation stylistique, chacune d'elles arrive à sa fin.

Avec l'aide de son opérateur Ian Wilson, Leland gagne un autre pari risqué : celui de donner à la photographie du film le rythme du pays décrit. La caméra glisse sur les paysages et les acteurs sans hoquets ni secousses ; elle prend le mouvement continu d'une vie monotone, uniforme. Dans ce bercement régulier, les frasques de Linda et ses vêtements parfois criards ne détonnent que davantage et l'inscrivent en nette opposition à son entourage. Quel plaisir que de voir Linda dans un manteau moutarde, fortifiée par la maternité, traverser le terrain de croquet d'un jardin anglais en poussant le landau transportant son bébé. Perturbation de l'ordre, provocation et surtout affirmation d'une différence.

Linda incarne la douce folie, l'individualisme et le refus des conventions ; elle étale ce que la plupart d'entre nous réprime. Qui n'a pas rêvé de montrer son cul à une voisine épieuse et indiscreète ? Qui n'a pas eu l'envie de danser dans les rues en hurlant des chansons grossières ? Qui n'a pas jubilé à l'idée d'humilier en public un(e) amoureux(euse) blessant(e) ? Linda se permet ces paroles et ces actions incongrues et elle mérite ainsi le sourire ravi et complice du spectateur.

Leland propose une vision morose de la Grande-Bretagne des années cinquante. La solitude et l'isolement sont les communs dénominateurs de tous ces gens de peu de mots qui se montrent impassibles devant la

confusion et la douleur de Linda ; pas plus qu'ils ne s'arrêtent pour regarder le spectacle rigolo d'une vieille danseuse à claquettes, ils ne portent attention à l'adolescente à l'heure des choix déterminants. Comme pour protéger son héroïne contre l'indifférence de ses proches et pour lui offrir une épaule amicale, Leland enveloppe Linda d'une lumière chaude et de tons apaisants. Lorsque Linda se rend chez l'avorteuse, il la conduit sur la sublime musique d'un trio extrait de *Così fan tutte* ; quand Linda explose et laisse aller sa colère dans un chic salon de thé où elle travaille, Leland lui accorde une alliée silencieuse ou presque : la vieille pianiste qui troque le romantisme des valses viennoises pour la fougue des airs de *Carmen*.

La sympathie secrète, ou plutôt dissimulée, de l'auteur pour son personnage est contagieuse. Comment résister à Linda dans sa découverte des dures réalités ? Comment résister à Emily Lloyd, actrice de seize ans, qui sait si bien jouer l'effronterie et la fragilité, la détermination et l'emballement de cette jeune femme aux prises avec le plaisir et la difficulté de vivre ? □

WISH YOU WERE HERE

Grande-Bretagne 1987. Ré. et scé : David Leland. Ph : Ian Wilson. Mon : George Akers. Mus : Stanley Myers. Int : Emily Lloyd, Tom Bell, Jesse Birdsall, Geoffrey Durham, Pat Heywood, Geoffrey Hutchings. 91 minutes, couleur. Dist : Norstar.